

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 21 (2006)
Heft: 1-2

Artikel: La cité-jardin de Sonrougeux à Tavannes
Autor: Koelliker, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-726875>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

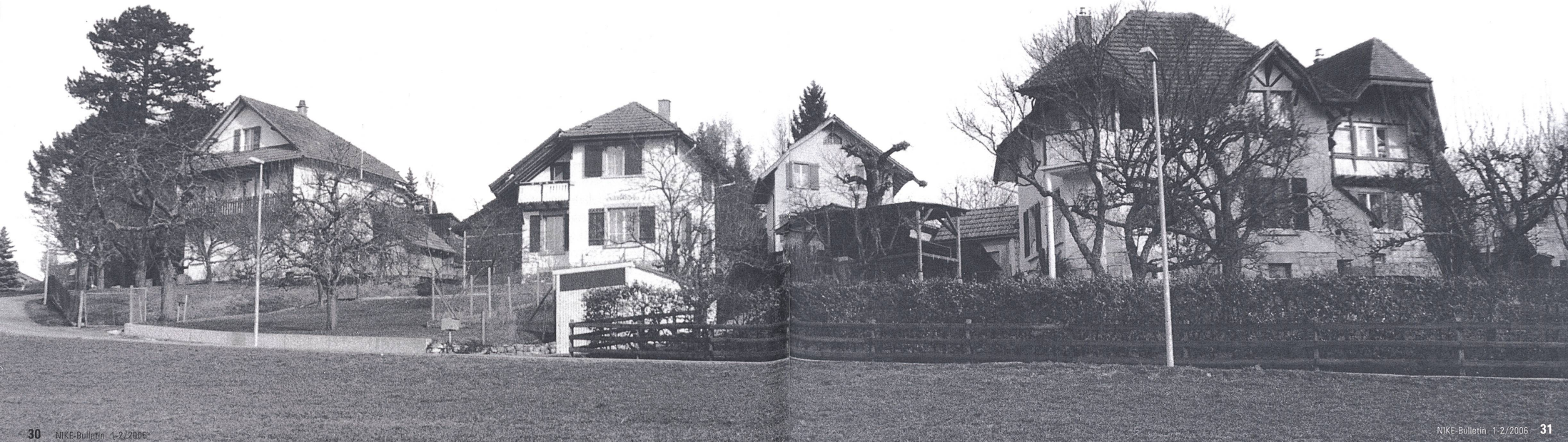
Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La cité-jardin de Sonrougeux à Tavannes

de René Koelliker A la fin du XIX^{ème} et au cours des premières décennies du XX^{ème} siècle, Tavannes subit une transformation radicale de son tissu socio-économique. D'un village essentiellement agricole, elle devient une petite cité «urbanisée» marquée par l'industrie horlogère et particulièrement par la Tavannes Watch & Co fondée en 1895 par Henri Sandoz (1851–1913).

Fig. 1:
Cité-jardin de Sonrougeux, état en 2001.



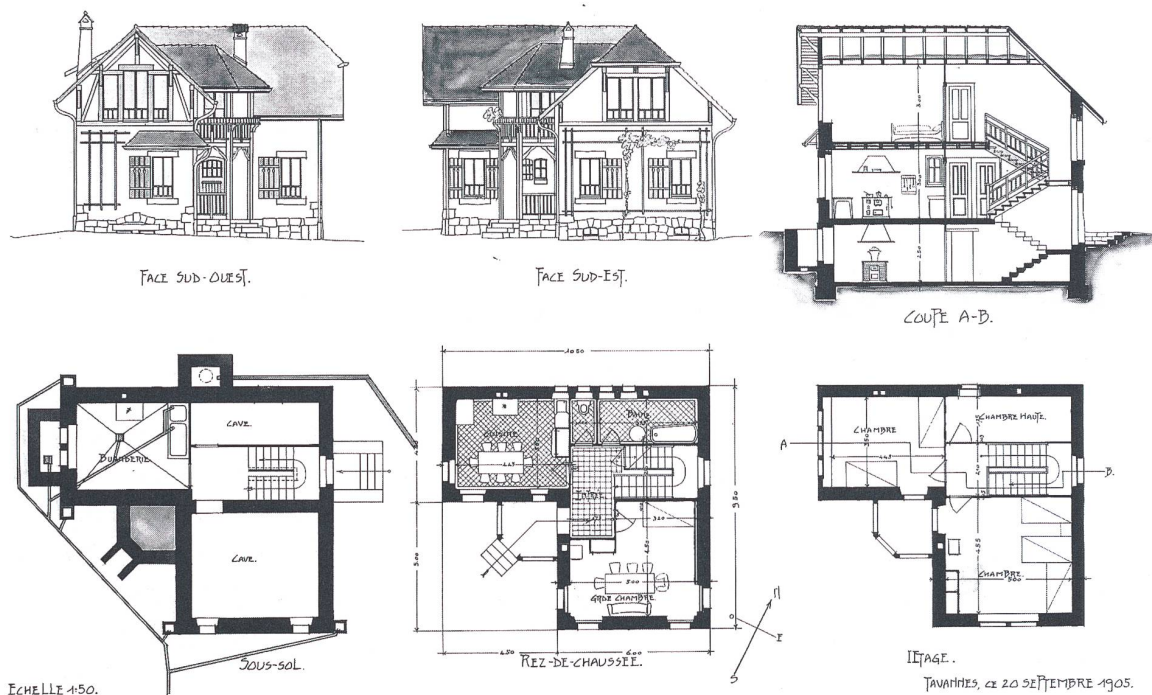


Fig. 2:
Plan et élévation originaux
du modèle A, 1905.

Patrimoine architectural

Le patrimoine architectural de Tavannes bâti entre 1900–1920 permet une intéressante lecture socio-économique liée au développement de l'industrie horlogère d'un village du Jura bernois. En effet, dans le sillage de l'expansion de la Tavannes Watch & Co, de nombreux bâtiments sont érigés: hôtels, immeubles commerciaux, «casernes locatives», un cinéma etc. Les bâtiments construits au cours de cette période sont largement imprégnés d'historicisme et de *Heimatstil* dans leur plan, leurs matériaux et leur décor. Ce dernier est parfois influencé par l'Art nouveau international ou par sa version régionale, le Style sapin, développée à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. La métropole horlogère des montagnes neuchâteloises est étroitement liée au succès économique de Tavannes; ce n'est donc pas une surprise si en 1905 arrive de cette ville un jeune architecte, René Chapallaz (1881–1976), qui va devenir un proche collaborateur de Sandoz.

Henri Sandoz, le fabricant et René Chapallaz, l'architecte

Né à Nyon, René Chapallaz se forme à Zurich auprès du bureau d'architecture Pflög-

hard & Häfeli et en parallèle suit les cours de la *Kunstgewerbeschule*. Après un séjour de trois ans au bord de la Limmat, il se rend à Genève. En 1902, il est engagé chez Piquet & Ritter à La Chaux-de-Fonds. Sur recommandation d'Albert Mathey-Doret, Sandoz fait appel, en septembre 1905, à Chapallaz qui devient ainsi l'architecte de la Tavannes Watch & Co. Le but de cette collaboration est un programme de constructions d'immeubles, d'usines, de cottages d'ouvriers, de magasins et de restaurants populaires etc. Chapallaz travaille à Tavannes jusqu'en 1908 avant de retourner à La Chaux-de-Fonds.

Les quelques années passées à Tavannes seront très fructueuses, tant au niveau des réalisations qu'au niveau des innovations techniques et stylistiques développées par Chapallaz. En effet, l'emploi de nouveaux matériaux telles les dalles en béton et l'armature métallique, et la mise en œuvre d'un langage stylistique emprunté en partie à l'architecture vernaculaire jurassienne du XVIII^{ème} siècle, marquent les travaux de Chapallaz.

Il est l'auteur de l'extension de la Tavannes Watch & Co, de la construction de la fabrique Tavannes Machines, de la villa patro-

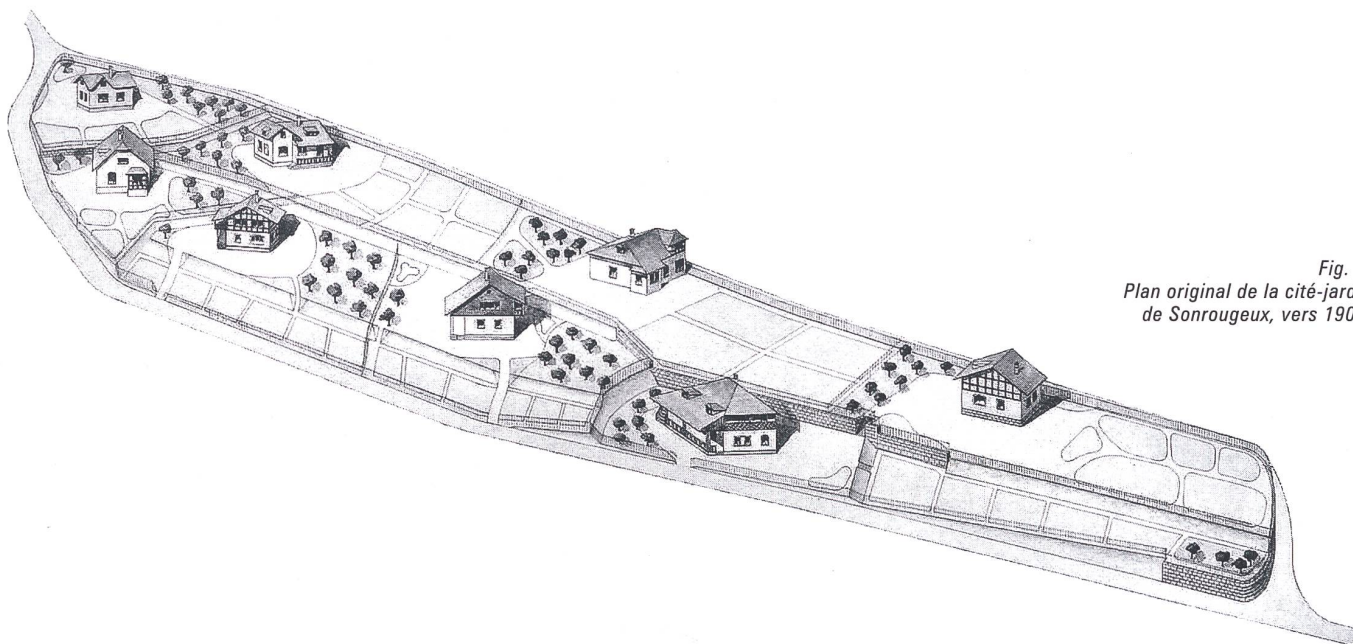


Fig. 3:
Plan original de la cité-jardin
de Sonrougeux, vers 1905.

nale d'Henri Sandoz, pour laquelle le commanditaire fait appel à Charles l'Eplattenier et aux élèves de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds pour la décoration intérieure, d'une maison individuelle qu'il érige pour y abriter son bureau d'architecture, et enfin d'une réalisation hors du commun pour la région, la cité-jardin de Sonrougeux. Cet ensemble de dix petits cottages et leur jardin est commandité par le fabricant Sandoz pour y loger ses ouvriers méritants.

La cité-jardin de Sonrougeux

Le projet

En septembre et octobre 1905, Chapallaz dessine à l'échelle 1:50 les plans de nombreuses maisons qu'il «numérote» de A (voir Fig. 2) à L et deux plans généraux de l'ensemble (Fig. 3). Ces plans, constituant probablement la totalité de ceux exécutés pour Sonrougeux, sont actuellement conservés à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds où se trouve également le dépôt des archives de Chapallaz. Il est fort probable qu'après lecture des plans, le fabricant Sandoz envoie Chapallaz effectuer un voyage d'études d'avril à mai 1906 en Europe. Ce déplacement mène l'architecte à

Darmstadt, Bruxelles, Bournville, Paris et Nancy.

Bournville semble avoir particulièrement intéressé Chapallaz. Vers 1900 cette cité-jardin construite proche de Birmingham comptait environ 313 cottages insérées dans un environnement paysager, des parcs et des espaces publics où se trouvaient l'école, les commerces etc. Chapallaz s'inspire vraisemblablement de son modèle anglais par le mode de financement et l'environnement naturel dans lequel s'insèrent les différentes maisons individuelles qui seront construites à Sonrougeux.

A son retour, une coopérative est formée afin de favoriser l'accession à la propriété à certains employés de la fabrique. Un financement consenti par la Tavannes Watch & Co est mis en place et permet au destinataire du prêt un remboursement mensuel.

L'ouvrier intéressé peut choisir sa maison. Différents modèles et grandeurs, au niveau du nombre de pièces à disposition, sont proposés. Elles sont d'un prix quasi identique mais chacune se démarquent par une architecture individuelle et fantaisiste. La disposition des villas en deux rangées s'étend d'est en ouest et en retrait l'une de l'autre. Ce choix permet un développement indivi-

duel du cadre de vie de ses propriétaires et une plus grande intimité de ceux-ci.

L'emplacement choisi n'est pas le fruit du hasard. Situé à l'époque à l'extérieur du village, sur le flanc de la colline de Sonrougeux, l'ensemble des cottages surplombe avantageusement Tavannes et profite d'un maximum d'ensoleillement grâce à l'orientation sud-est de la façade principale des maisons. La situation géographique semble être un choix stratégique à ne pas négliger. En effet en offrant un cadre de vie agréable à ses chefs d'atelier, Sandoz met en place, en plus d'une dépendance financière liée au crédit, une fidélité de ses employés à l'encontre de l'entreprise.

Réservée aux ouvriers méritants, la colonie de cottages a très rapidement reçu le sobriquet «les casquettes» au sein de la population locale vraisemblablement en référence aux casquettes portées par les chefs d'atelier, ou peut être aux toitures «tourmentées» dont sont dotées certaines maisons.

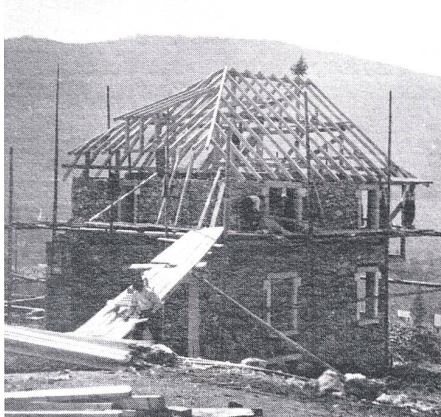
Les plans, le langage stylistique et les matériaux

Tous les modèles ont un plan identique au niveau de la distribution des pièces par

Fig. 4:
Maison à Sonrougeux, état en 2001.



Fig. 5:
Chantier de Sonrougeux, vers 1906,
photographie ancienne.



étage. Ces dernières sont de petites dimensions. Chaque étage à sa fonction. Le sous-sol est réservé à la ou les caves et à la buanderie. Le rez-de-chaussée comporte la cuisine, les sanitaires et le séjour ou la grande chambre comme elle est nommée par l'architecte. C'est l'étage où se déroule la vie de famille et où l'on reçoit ses invités. Au premier étage et sous les combles se trouvent les chambres à coucher et les chambres hautes. L'ouvrage d'Henri Baudin «La Maison familiale à bon marché» acheté en 1904 par Chapallaz lui sert probablement de référence. Chaque maison a ses propres annexes qui sont le bûcher ou le poulailler. L'aspect extérieur des maisons est relativement simple. Les éléments décoratifs sont parfois présents à travers les menuiseries des balcons et l'emploi du colombage. Ce sont surtout la forme des toitures et les pignons qui attirent le regard et qui donnent à l'ensemble son caractère (voir à ce sujet les photos Fig. 4 et 6).

Le socle des maisons est constitué d'un appareillage rustique en pierre calcaire, l'élévation est en matériaux traditionnels (Fig. 5) ou le bois prend une importante place. Chapallaz se réfère à l'architecture vernaculaire jurassienne vraisemblablement dans le but de ne pas dépayser les futurs ha-

Fig. 6:
Maison familiale à Sonrougeux, prob. 1907,
photographie ancienne.



bitants des cottages. En effet, ceux-ci ont, pour une large majorité, quitté la ferme familiale pour devenir ouvrier à la fabrique. Le choix du béton armé n'est par retenu alors qu'à la même période, Chapallaz l'emploie pour la construction de la Villa Sandoz ainsi que pour son propre bureau.

Etat actuel

Une dizaine de cottages ont été réalisés. Au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, de nombreuses transformations ou des extensions ont altéré la plupart des constructions. Cependant, la lecture de l'espace, la disposition, les toitures et certains détails architecturaux sont encore visibles. La maison située à l'est de l'ensemble reflète de manière presque inchangée la représentation ancienne connue à travers une photographie de l'époque (Fig. 4 et 6).

La cité-jardin de Sonrougeux présente incontestablement une valeur historico-sociale de première importance pour l'histoire industrielle du Jura bernois liée à la fabrique horlogère. Elle s'incère de manière exemplaire dans la diversité et la richesse architecturale de Tavannes.

Une exposition consacrée à l'œuvre architecturale de René Chapallaz réalisée à Tavannes se tient du 6 mai au 13 septembre 2006, Centre culturel Le Royal, Tavannes. Infos: www.leroyal.ch

Resümee

Um die Wende zum 20. Jahrhundert hat Tavannes im Berner Jura einen radikalen sozio-ökonomischen Wandel erlebt: Es entwickelte sich vom vornehmlich landwirtschaftlich geprägten Dorf zu einer «urbanisierten» Kleinstadt. Ausgelöst hat diesen Strukturwandel in erster Linie die Ansiedelung der Uhrenindustrie, wobei der im Jahre 1895 von Henri Sandoz (1851–1913) gegründeten Uhrenfabrik «Tavannes Watch & Co» eine herausragende Rolle zukommt.

Henri Sandoz liess im Zuge der Erweiterung seiner Fabrik eine Vielzahl von Gebäuden in Tavannes errichten: Hotels, Handelsgebäude, Mietshäuser und ein Kino. Besonders eng war seine Zusammenarbeit mit dem jungen Architekten René Chappallaz (1881–1976). Chappallaz war es auch, der von Sandoz den Auftrag fasste, an sonniger Lage eine Siedlung mit Ausstrahlungskraft weit über die Region hinaus zu realisieren: die «Cité-jardin de Sonrougeux», ein Ensemble von kleinen Landhäusern mit Gärten, die den Leitern seiner Uhrenateliers ein angenehmes Leben bieten sollten.

René Chappallaz wurde offenbar eigens für dieses Projekt auf Studienreise geschickt – er besichtigte Gartenstädte in Darmstadt, Brüssel, Bournville bei Birmingham, Paris und Nancy. Zehn Landhäuser wurden in der Folge realisiert. Trotz baulicher Veränderungen und Erweiterungen in den letzten Jahrzehnten sind die ursprüngliche Anordnung der Häuser und gewisse architektonische Details noch heute gut ablesbar.

Eine Ausstellung zum architektonischen Schaffen von René Chapallaz in Tavannes wird vom 6. Mai bis zum 13. September 2006 im Centre culturel Le Royal in Tavannes zu sehen sein. Mehr Infos: www.leroyal.ch